

# REVUE SCIENTIFIQUE

(REVUE ROSE)

Directeur-Administrateur :

PAUL FLAT

Directeur  
de la Revue politique et littéraire  
(Revue Bleue)

Directeur de la Rédaction :

CH. MOUREU

Membre de l'Institut et de l'Académie de Médecine  
Professeur à l'Ecole Supérieure  
de Pharmacie de l'Université de Paris

N° 6 — 2<sup>e</sup> SEM.

52<sup>e</sup> ANNÉE

8 AOUT — 14 NOVEMBRE 1914

## Manifeste des 93

L'Appel des intellectuels allemands aux nations civilisées

Revue Scientifique, 8 août-14 novembre 1914

suivi du texte allemand : Aufruf "An die Kulturwelt!"

## NOTES ET ACTUALITÉS

### I. — L'APPEL DES INTELLECTUELS ALLEMANDS AUX NATIONS CIVILISÉES (1).

En qualité de représentants de la science et de l'art allemands, nous soussignés protestons solennellement devant le monde civilisé contre les mensonges et les calomnies dont nos ennemis tentent de salir la juste et bonne cause de l'Allemagne dans la terrible lutte qui nous a été imposée et qui ne menace rien de moins que notre existence. La marche des événements s'est chargée de réfuter cette propagande mensongère, qui n'annonçait que des défaites allemandes. Mais on n'en travaille qu'avec plus d'ardeur à dénaturer la vérité et à nous rendre odieux. C'est contre ces machinations que nous protestons à haute voix : et cette voix est la voix de la vérité.

*Il n'est pas vrai* que l'Allemagne ait provoqué cette guerre. Ni le peuple ni le gouvernement, ni l'empereur allemands ne l'ont voulue. Jusqu'au dernier moment, jusqu'aux limites du possible, l'Allemagne a lutté pour le maintien de la paix. Le monde entier n'a qu'à juger d'après les preuves que lui fournissent les documents authentiques. Maintes fois, pendant son règne de vingt-six ans, Guillaume II a sauvegardé la paix, fait que maintes fois nos ennemis mêmes ont reconnu. Ils oublient que cet empereur, qu'ils osent comparer à Attila, a été pendant de longues années l'objet de leurs railleries provoquées par son amour inébranlable de la paix. Ce n'est qu'au moment où il fut menacé d'abord et attaqué ensuite par trois grandes puissances en embuscade, que notre peuple s'est levé comme un seul homme.

*Il n'est pas vrai* que nous ayons violé criminellement la neutralité de la Belgique. Nous avons la preuve irrécusable que la France et l'Angleterre, sûres de la connivence de la Belgique, étaient résolues à violer elles-mêmes cette neutralité. De la part de notre patrie, c'eût été commettre un suicide que de ne pas prendre les devants.

*Il n'est pas vrai* que nos soldats aient porté atteinte à la vie ou aux biens d'un seul citoyen belge sans y avoir été forcés par la rude nécessité d'une défense légitime. Car, en dépit de nos avertissements, la population n'a cessé de tirer traitreusement sur nos troupes, a mutilé des blessés et a égorgé des médecins dans l'exercice de leur profession charitable. On ne saurait commettre d'infamie plus grande que de passer sous silence les atrocités de ces assassins et d'imputer à crime aux Allemands la juste punition qu'ils se sont vus forcés d'infliger à des bandits.

*Il n'est pas vrai* que nos troupes aient brutalement détruit Louvain. Perfidement assaillies dans leurs cantonnements par une population en fureur, elles ont dû, bien à contre-cœur, user de représailles et canonner une partie de la ville. La plus grande partie de Louvain est restée intacte. Le célèbre hôtel de ville est entièrement conservé : au péril de leurs vies, nos soldats l'ont protégé contre les flammes. — Si, dans cette guerre terrible, des œuvres d'art ont été détruites ou l'étaient

(1) Nous publions cet appel à titre documentaire. C'est le triste plaidoyer de 93 célébrités allemandes pour justifier la conduite de leur Nation dans la guerre actuelle. Nous donnons plus loin quelques réponses venant de différents Pays.

un jour, voilà ce que tout Allemand déplorera certainement. Tout en contestant d'être inférieurs à aucune autre nation dans notre amour de l'art, nous refusons énergiquement d'acheter la conservation d'une œuvre d'art au prix d'une défaite de nos armes.

*Il n'est pas vrai* que nous fassions la guerre au mépris du droit des gens. Nos soldats ne commettent ni actes d'indiscipline, ni cruautés. En revanche, dans l'est de de notre patrie, la terre boit le sang des femmes et des enfants massacrés par les hordes russes, et sur les champs de bataille de l'Oise, les projectiles dum-dum de nos adversaires déchirent les poitrines de nos braves soldats. Ceux qui s'allient aux Russes et aux Serbes, et qui ne craignent pas d'exciter des Mongols et des nègres contre la race blanche, offrant ainsi au monde civilisé le spectacle le plus honteux qu'on puisse imaginer, sont certainement les derniers qui aient le droit de prétendre au rôle de défenseurs de la civilisation européenne.

*Il n'est pas vrai* que la lutte contre ce qu'on appelle notre militarisme ne soit pas dirigée contre notre culture, comme le prétendent nos hypocrites ennemis. Sans notre militarisme, notre civilisation serait anéantie depuis longtemps. C'est pour la protéger que ce militarisme est né dans notre pays, exposé comme nul autre à des invasions qui se sont renouvelées de siècle en siècle. L'armée allemande et le peuple allemand ne font qu'un. C'est dans ce sentiment d'union que fraternisent aujourd'hui des millions d'habitants sans distinction de culture, de classe, ni de parti.

Le mensonge est l'arme empoisonnée que nous ne pouvons arracher des mains de nos ennemis. Nous ne pouvons que déclarer à haute voix devant le monde entier qu'ils rendent faux témoignage contre nous. A vous qui nous connaissez et qui avez été, comme nous, les gardiens des biens les plus précieux de l'humanité, nous crions :

Croyez-nous ! Croyez que dans cette lutte nous irons jusqu'au bout en peuple civilisé, en peuple auquel l'héritage d'un Goethe, d'un Beethoven et d'un Kant est aussi sacré que son sol et son foyer. Nous vous en répondons sur notre nom et sur notre honneur.

Ont signé : Adolf von Baeyer, Excellence, professeur de chimie à Munich. — Professeur Peter Behrens, à Berlin. — Emil von Behring, Excellence, professeur de médecine à Marbourg. — Wilhelm von Bode, Excellence, directeur général des musées royaux de Berlin. — Alois Brandl, professeur, président de la société Shakespeare, à Berlin. — Lujo Brentano, professeur d'économie nationale à Munich. — Professeur Justus Brinkmann, directeur du musée de Hambourg. — Johannes-Ernst Conrad, professeur d'économie nationale à Halle. — Franz von Defregger, à Munich. — Richard Dehmelt, à Hambourg. — Adolf Deissmann, professeur de théologie protestante à Berlin. — Professeur Friedrich-Wilhelm Dörpfeld, à Berlin. — Friedrich von Duhn, professeur d'archéologie à Heidelberg. — Professeur Paul Ehrlich, Excellence, à Francfort-sur-le-Mein. — Albert Ehrhard, professeur de théologie catholique à Strasbourg. — Carl Engler, Excellence, professeur de chimie à Karlsruhe. — Gerhart Esser, professeur de théologie catholique à Bonn. — Rudolf Eucken, professeur de philosophie à Iéna. — Herbert Eulenberg, à Kaiserswerth. — Heinrich Finke, professeur d'histoire à Fribourg. — Emil Fischer, Excellence, professeur de chimie à Berlin. — Wilhelm Förster, professeur d'astronomie à Berlin. — Ludwig Fulda, à Berlin. —

Eduard von Gebhardt, à Dusseldorf. — J.-J. de Groot, professeur d'ethnographie à Berlin. — Fritz Haber, professeur de chimie à Berlin. — Ernst Hæckel, Excellence, professeur de zoologie à Iéna. — Max Halbe, à Munich. — Professeur Gustav-Adolf von Harnack, directeur général de la bibliothèque royale de Berlin. — Gerhart Hauptmann, à Agnetendorf. — Karl Hauptmann (Schreiberbau). — Gustav Hellmann, professeur de météorologie. — Wilhelm Herrmann, professeur de théologie protestante, à Marbourg. — Andreas Heusler, professeur de philologie norvégienne. — Adolf von Hildebrand, à Munich. — Ludvig Hoffmann, architecte municipal, à Berlin. — Engelbert Humperdinck, à Berlin. — Léopold, comte Kalckreuth, président de la Ligue allemande des artistes, à Eddelsen. — Arthur Kampf, à Berlin. — Fritz-August von Kaulbach, à Munich. — Theodor Kipp, professeur de jurisprudence, à Berlin. — Félix Klein, professeur de mathématiques, à Göttingue. — Max Klinger, à Leipzig. — Alois Knœpfler, professeur d'histoire ecclésiastique, à Munich. — Anton Koch, professeur de théologie catholique, à Tubingue. — Paul Laband, Excellence, professeur de jurisprudence, à Strasbourg. — Karl Lamprecht, professeur d'histoire, à Leipzig. — Philipp Lebard, professeur de physique, à Heidelberg. — Maximilian Lenz, professeur d'histoire, à Hambourg. — Max Liebermann, à Berlin. — Franz von Listz, professeur de jurisprudence, à Berlin. — Ludwig Manzel, président de l'Académie des Arts de Berlin. — Joseph Mausbach, professeur de théologie catholique, à Munster. — Georg von Mayr, professeur de sciences politiques, à Munich. — Sebastian Merkle, professeur de théologie catholique, à Wurzburg. — Eduard Meyer, professeur d'histoire, à Berlin. — Heinrich Morf, professeur de philosophie romane, à Berlin. — Friedrich Naumann, à Berlin. — Albert Neisser, professeur de médecine, à Breslau. — Walther Nernst, professeur de physique, à Berlin. — Wilhelm Ostwald, professeur de chimie, à Leipzig. — Bruno Paul, directeur de l'Ecole d'art industriel de Berlin. — Max Planck, professeur de physique, à Berlin. — Albert Plohn, professeur de médecine, à Berlin. — Georg Reicke, à Berlin. — Professeur Max Reinhardt, directeur du Théâtre-Allemand, à Berlin. — Alois Riehl, professeur de philosophie, à Berlin. — Karl Robert, professeur d'archéologie, à Halle. — Wilhelm Röntgen, Excellence, professeur de physique, à Munich. — Max Rubner, professeur de physique, à Berlin. — Fritz Schaper, à Berlin. — Adolf von Schlatter, professeur de théologie protestante, à Tubingue. — August Schmidlin, professeur d'histoire ecclésiastique, à Munster. — Gustav von Schmoller, Excellence, professeur d'économie, à Berlin. — Reinhold Seeberg, professeur de théologie protestante, à Berlin. — Martin Spahn, professeur d'histoire, à Strasbourg. — Franz von Stuck, à Munich. — Hermann Sudermann, à Berlin. — Hans Thoma, à Karlsruhe. — Wilhelm Trubner, à Karlsruhe. — Karl Vollmøller, à Stuttgart. — Richard Voss (Berchtesgaden). — Karl Vossler, professeur de philologie romane, à Munich. — Siegfried Wagner, à Bayreuth. — Wilhelm Waldeyer, professeur d'anatomie, à Berlin. — August von Wassermann, professeur de médecine, à Berlin. — Félix von Weingartner. — Théodor Wiegand, directeur du musée de Berlin. — Wilhelm Wien, professeur de physique, à Wurzburg. — Ulrich von Wilamowitz-Møllendorff, Excellence, professeur de philologie, à Berlin. — Richard Willstätter, professeur de chimie, à Berlin. — Wilhelm Windelband, professeur de philosophie, à Heidelberg. — Wilhelm Wundt, Excellence, professeur de philosophie, à Leipzig.

## AUFRUF AN DIE KULTURWELT

Wir, als Vertreter deutscher Wissenschaft und Kunst, erheben vor der gesamten Kulturwelt Protest gegen die Lügen und Verleumdungen, mit denen unsere Feinde Deutschlands reine Sache in dem ihm aufgezwungenen schweren Daseinskämpfe zu beschmutzen trachten. Der eherne Mund der Ereignisse hat die Ausstreuung erdichteter deutscher Niederlagen widerlegt. Im so eifriger arbeitet man je tzt mit Entstellungen und Verdaechtungen. Gegen sie erheben wir laut unsere Stimme. Sie soll die Verkuenderin der Wahrheit sein.

1) Es ist nicht wahr, dass Deutschland diesen Krieg verschuldet hat. Weder das Volk hat ihn gewollt, noch die Regierung, noch der Kaiser. Von deutscher Seite ist das Aeusserste geschehen ihn abzuwenden. Dafuer liegen der Welt die urkundlichen Beweise vor. Oft genug hat Wilhelm II in den 26 Jahren seiner Regierung sich als Schirmherr des Weltfriedens erwiesen; oft genug haben selbst unsere Gegner dies anerkannt. Ja, dieser naemliche Kaiser, den sie jetzt einen Attila zu nennen wagen, ist jahrzehntelang wegen seiner unerschuetlichen Friedensliebe von ihnen verspottet worden. Erst als eine schon lange an den Grenzen lauernde Uebermacht von drei Seiten ueber unser Volk herfiel, hat es sich erhoben wie ein Mann.

2) Es ist nicht wahr, dass wir freventlich die Neutralitaet Belgiens verletzt haben. Nachweislich toaren Frankreich and England za ihren Verletzung entschlossen. Nachweislich war Belgien damit einverstanden. Selbstvernichtung waere es gewesen, ihnen nicht zavorzukommen.

3) Es ist nicht wahr, dass eines einzigen belgischen Baergers Leben und Eigentum von unseren Soldaten angetastet worden ist, ohne dass die bitterste Notwehr es gebot. Denn wieder und immer wieder, allen Mahnungen zum Trotz, hat die Bevoelkerung sie aus dem Hinterhalt geschossen, Verwundete verstuemelt, Aerzte bei der Ausuebung ihres Samariterwerkes ermordet. Man kann nich niedertraechtiger faelschen als wenn man die Verbrechen dieser Meuchelmoerder verschweigt, um die gerechte Strafe, die sie erlitten haben, den Deutschen zum Verbrechen zu machen.

4) Es ist nicht wahr, dass unsere Truppen brutal gegen Loewen gewuetet haben. An einer rasenden Einwohner schaf, die sie im Quartier heimtueckisch ueberfiel, haben sie durch Beschiessung eines Teils der Stadt schweren Herzens Vergeltung neben muessen. Der groesste Teil von Loewen ist erhalten geblieben. Das beruehmte Rathhaus steht gaenzlich unversehrt. Mit Selbstaufopferung haben unsere Soldaten es vor den Flammen bewahrt.

Sollten in diesem farehtbaren Kriege Kunstwerke zerstoert worden sein oder noch zerstoert werden, so wuerde jeder Deutsche es beklagen. Aber so wenig wir uns in der Liebe zur Kunst von irgend jemand uebertreffen lassen, so entschieden lehnen wir es ab, die Erhaltung eines Kunstwerks mit einer deutschen Niederlage zu erkaufen.

5) Es ist nicht wahr, dass unsere Kriegsfuehrung die Gesetze des Voelkerrechts missachtet. Sie kennt keine zuchtlose Grausamkeit. Im Osten aber traenkt das Blut der von russischen Horden hingeschlachteten Frauen und Kinder die Erde, und im Westen zerreißen Dumdumgeschosse unsern Kriegern die Brust. Sich als Verteidiger europaeischer Zivilisation zu gebaerden, haben die am wenigsten das Recht, die sich mit Russen und Serben verbuenden und der Welt das schmachvolle Schauspiel bieten Mongoler und Neger a u f die weisse Rasse zu hetzen.

6) Es ist nicht wahr, dass der Kampf gegen unsern sogenannten Militarismus kein Kampf gegen unsere Kultur ist, wie unsere Feinde heuchlerisch vorgeben. Ohne den deutschen Militarismus waere die deutsche Kultur laengst vom Erdboden getilgt. Zu ihrem Schutz is er aus ihr hervorgegangen in einem Lande das jahrhundertlang von Raubzuegen heimgesucht wurde wie kein zweites. Deutsches Heer und de ids ches Volk sind eins. Dieses Bewusstsein verbruedert heute 70 Millionen Deutsche ohne Unterschied der Bildung, des Standes und der Partei.

Wir koennen die vergifteten Waffen der Luege unseren Feinden nicht entwinden. Wir koennen nur in alle Welt hinausrufen, dass sie falsches Zeugnis oblegen wider uns. Euch, die Ihr uns kennt, die Ihr bisher gemeinsam mit uns den hoechsten Besitz der Menschheit gehuetet habt, Euch rufen wir zu : Glaubt uns ! Glaubt, dass wir diesen Kampf zu Ende kaempfen werden als ein Kulturvolk, dem das Vermaechtnis eines Goethe, eines Beethoven, eines Kant ebenso heilig ist wie sein Herd und seine Scholle. Dafuer stehen wir Euch ein mit unserm Namen und mit unserer Ehre !